

De plus le peuplement des rivières de montagne avec des alevins ne devrait jamais se faire. On est obligé de les verser en printemps donc au moment des hautes eaux, ils ne peuvent résister aux courants, sont entraînés et tués. Il est indiqué de mettre les alevins dans des ruisseaux ou canaux d'élevage jusqu'en automne et de les verser alors dans les rivières.

En terminant nous voudrions rendre hommage aux hôteliers, à la société des pêcheurs du district de Sierre et à la société de développement de Zinal, qui ont compris tout l'intérêt que présente le peuplement rationnel de la Navizance, et ont travaillé dans un excellent esprit de collaboration.

Sion, le 6 février 1939.

---

## Coutumes religieuses et sciences naturelles en Valais

par I. MARIETAN

---

En Valais, les coutumes religieuses sont très nombreuses et très originales, elles ont souvent des relations avec les sciences naturelles.

La nature même du pays, c'est-à-dire son caractère montagneux, exerce une grande influence sur le sentiment religieux des habitants. La montagne pose des problèmes nombreux, souvent insolubles et compliqués de dangers graves : le froid et la sécheresse, les avalanches et les chutes de pierres, les orages et la foudre, les incendies et les inondations des torrents. Devant ces difficultés, les hommes se sentent faibles et impuissants et alors ils vont à Dieu par une foi sincère et profonde. Mais comme ces hommes de la montagne sont des natures simples et primitives ils ne sont guère capables de s'élever jusqu'aux idées abstraites, et ils éprouvent un besoin tout particulier de matérialiser l'expression de leur foi et de leurs prières. De là tant de constructions d'églises, de chapelles, d'oratoires, de là tant de croix dressées au bord des chemins et sur les beaux points de vue de la montagne, de là ces innombrables coutumes religieuses.

La conservation de ces coutumes, souvent très anciennes, est encore due aux montagnes qui ont isolé les populations du Valais, leur imposant un genre de vie particulier et indépendant, créant chez elles un esprit de traditionalisme très profond.

Nous voudrions souligner ici quelques-unes de ces coutumes religieuses ayant un rapport plus ou moins direct avec les sciences naturelles.

Contre certains dangers, provenant de la nature, les Valaisans continuent à avoir recours à la prière, et surtout à la prière en commun. Ils pensent, non sans raison, qu'en se rendant en procession là où les dangers se présentent, l'impression sera plus profonde, la prière plus fervente et le mérite d'autant plus grand que la peine et l'effort l'ont accompagnée. De là les processions instituées pour conjurer des dangers et des maux divers, si fidèlement conservées pour la plupart.

Les dommages causés par les insectes sont d'autant plus redoutables à la montagne que la nourriture des hommes et des animaux domestiques fournie par les plantes est peu abondante. C'est pourquoi on trouve une procession contre les Hannetons à Troistorrents ; une autre à Binn (1389 m.) et à Blitzingen (1323 m.) contre les « Vers qui mangent les racines ». L'altitude de ces deux villages exclut la présence des Vers blancs, larves du Hanneton ordinaire (*Melolontha vulgaris*), mais il pourrait s'agir d'une autre espèce de petit Hanneton de même couleur l'*Amphimallus* (*Rhizotropus*) *solstitialis*, Linné. Cet insecte est assez commun en plaine et surtout dans la région montagneuse jusqu'à 2000 m. On l'a constaté à Eison, à Törbel, sur Visperterminen, à Lingwurn sur Brigue, dans la région de Fully, etc. Les paysans donnent à sa larve le même nom qu'à celle du Hanneton ordinaire, pour eux ce sont tous des « Vâres ».

Il pourrait s'agir aussi du Phylloperle horticole *Phylloperla horticolis*) qui se multiplie parfois avec une certaine abondance en montagne.

A Grengiols (1005 m.) à Chandolin (1936 m.) et à Vercorin (1341 m.) il y a une procession contre les dégâts causés par les Sauterelles. Sous ce nom il faut comprendre non seulement les Sauterelles mais surtout les Criquets ; nos montagnards ne font pas de distinction entre ces deux groupes : ce sont les Criquets seuls qui font les dégâts.

Actuellement, les dégâts causés par ces insectes sont insignifiants chez nous : pour que des prières publiques aient été instituées il faut qu'ils aient été beaucoup plus abondants à certaines époques. On a du reste des données historiques sur ce point. L'historien Furrer mentionne une invasion de Sauterelles vers 1348. A. Rion<sup>1</sup> décrit les dégâts causés par les Sauterelles dans la région de Viège en 1837, 1838 et 1839. Il indique les espèces suivantes : *Gryllus migratorius* L., (*Pachytilus danicus*), *Gryllus tergestinus* de Charp., (*Aelopus tergestinus*) le plus nombreux, et *Gryllus biguttulus*, (*Stanroderus biguttulus*) et *biguttatus* L., (*Acheta bimaculata* et même *G. germanicus* L. (*Oedipoda miniata*).

Ph. Farquet<sup>2</sup> mentionne une invasion de Sauterelles dans la région du Léman en 1858, observée directement par l'entomologiste vaudois Yersin et une multiplication insolite à Martigny en 1908 et 1911, mais sans dégâts.

Il pense que certaines localités du Valais, où les Orthoptères sont très nombreux, tirent leur nom de ces insectes. Ainsi au Simplon la Straffelalp, le Straffelpass et le Straffelgrat où ces insectes pullulent dans les gazons secs.

A Sion on chantait le 3 mai, aux portes de la ville, de longues oraisons *contra vermium, bruchorum, scharaboeorum, locustarumque persecutionem*.

Dans un climat chaud et sec comme celui du Valais, les Vipères constituent un danger, surtout en montagne, aussi dans la vallée de Tourtemagne distribue-t-on des aumônes pour que le bétail soit préservé des morsures, tandis que dans celle d'Anniviers on porte sur soi du pain bénit à cette intention.

Dans un pays au relief très accusé comme le Valais, les crues des torrents causent beaucoup de ravages ; aussi les coutumes religieuses pour conjurer ces dangers sont-elles nombreuses. A St-Maurice on va en procession jusqu'aux Cases, bénir le torrent du Mauvoisin. A Evionnaz on a construit une chapelle sur un gros bloc au débouché du torrent sur le cône d'alluvions. Au début de l'été, on va en procession jusqu'à cette chapelle, on y dit une

<sup>1</sup> ALPH. RION : *Relation des ravages causés en Valais par les Sauterelles en 1837, 1838, 1839*. Actes de la S. H. S. N., Lausanne 1843.

<sup>2</sup> PH. FARQUET : *Les Criquets migrants en Valais*. Bul. Murith. XLVIII, 1931.

messe et on bénit le torrent. La chapelle est dédiée à St-Barthélemy, on a même changé le nom du torrent de la Mare en celui de torrent du St-Barthélemy. On voit par là combien fut grande toujours l'activité de ce cours d'eau et à quel point la population l'a redouté.

A Martigny, jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, quand la Dranse ou le Rhône menaçaient de déborder, toutes les personnes non aptes à lutter contre le fléau devaient se rendre à l'église pour y prier devant le St-Sacrement exposé, pendant que les autres paraient au danger.

A la Ste Marie-Madeleine, le 22 juillet, on sonnait la grande cloche, appelée Madeleine, pour être préservé des orages. On sonnait aussi cette cloche en cas de mauvais temps, tempête ou grand vent, parfois pendant toute la nuit.

A Leytron on va en procession au bord de la Losentze avec de l'eau bénite et le cierge pascal. Le prêtre bénit le torrent, puis fait couler quelques gouttes de cire en forme de croix sur une pierre. L'immense cône d'alluvions de Chamoson est une preuve de la grande activité de ce torrent.

A Arbaz une procession se dirige dans la vallée de la Sionne pour être préservé des éboulements.

Les processions contre les avalanches sont nombreuses : à Kippel, à Hérémenche, à Ems, à Biel, à Selkingen. Dans la chapelle de Weissenried au Lötschenthal, une lampe en pierre alimentée par du beurre fourni à tour de rôle par les habitants, brûle la nuit du samedi au dimanche afin d'être préservé des avalanches. Ces cérémonies traduisent bien la grande angoisse que les avalanches causent aux montagnards.

Le feu représente un gros danger dans les villages construits en bois, aussi les coutumes religieuses contre les incendies sont-elles nombreuses. Citons la procession de St-Luc.

Les bisces fournissent l'eau si précieuse, ils demandent beaucoup d'efforts, et présentent de graves dangers, aussi donnent-ils lieu à des coutumes religieuses originales. A Savièse on a construit une petite chapelle à l'entrée du bisse dans la vallée. Jusqu'à ces dernières années où un tunnel a remplacé une partie du vieux bisse, on y disait une messe le jour de la mise en charge. On s'acheminait ensuite vers la prise et là, agenouillés sur un ro-

cher, au milieu du torrent, tournés vers les cimes, les montagnards disaient une prière à haute voix avant d'ouvrir les écluses. Comme cette cérémonie émouvante traduisait bien les relations entre la nature et les hommes !

Parmi les coutumes religieuses les plus originales il faut citer celle du village de Fiesch. Autrefois le glacier de Fiesch avançait et arrivait à un jet de pierre du village. On s'imagine sans peine l'angoisse de cette population devant une force aussi irrésistible que mystérieuse. On décida de faire appel à la Providence par des prières et pour les rendre plus ferventes on institua une procession. Actuellement le glacier s'est retiré, sa langue frontale apparaît au loin, tout là-haut sur les rochers. Pourtant les habitants de Fiesch continuent à faire leur procession pour exprimer leur reconnaissance et pour conjurer une avance future toujours possible.

Les communes de St-Nicolas et de Grächen avaient aussi leurs processions des glaciers ; cette dernière allait jusqu'à Schalbetten, au front du glacier de Ried.

Lorsque le grand glacier d'Aletsch et celui d'Ober Aletsch menaçaient d'envahir les pâturages d'Ober et d'Unter Aletsch les habitants de Naters montaient en procession pour bénir les glaciers.

A Bagnes on se rend en procession à la chapelle de St-Christophe pour conjurer le danger des glaciers qui envahissaient le sommet de la vallée, barraient la rivière et créaient de redoutables dangers d'inondations.

Au moment des grandes sécheresses les processions se dirigent volontiers vers la montagne, très loin, sans souci de l'extrême fatigue qu'elles occasionnent, ainsi on allait de Martigny à Trient, d'Orsières à Orny. Les plus longues ont été supprimées, hélas ! soi-disant pour éviter des abus. Pourquoi ne pas supprimer les abus et conserver la coutume ? Nos ancêtres en instituant ces processions n'étaient-ils pas les précurseurs de tous ceux qui, à notre époque, attendent tant de bienfaits de la montagne.

On trouve aussi en Valais de nombreuses coutumes religieuses marquées par des distributions de nourriture : pain, vin, fromage, grain, sel. Elles ont lieu à certains jours de fête, pour

les membres d'une société, d'une confrérie et parfois pour toute une commune.

La charité envers les pauvres est très en honneur et s'exerce aussi par des distributions de nourriture. Parfois même les pauvres montent jusqu'aux alpages où on leur donne du fromage et du lait, comme à Emosson sur Finhaut, aux alpes d'Ayent, de Torrent sur Grimentz et de Tourtemagne.

Ces coutumes ayant trait à des distributions de nourriture sont intéressantes pour les études d'ethnographie valaisanne. Elles traduisent fort bien le genre de vie particulier aux montagnards isolés : produire soi-même tout ce qui est nécessaire à la vie, faire des réserves suffisantes pour les mauvaises saisons et les années de disette, faire les échanges non avec de l'argent qui est rare, mais avec les produits du sol.

De plus les habitants de nos montagnes, très dispersés, doivent faire souvent de longues marches pour se rendre au village principal en vue d'une réunion, d'un enterrement. On répondait donc à un besoin très réel en instituant des distributions de nourriture ou des repas d'enterrement. Ne serait-ce pas dans cet ordre d'idée qu'il faudrait chercher les raisons de ce sentiment d'hospitalité si généreuse se manifestant par des offres de vin, de pain, de fromage si caractéristiques chez beaucoup de nos montagnards.

D'une manière générale les coutumes religieuses du Valais fournissent parfois des renseignements directs aux naturalistes, elles leur montrent surtout les relations, souvent si impressionnantes, par ce qu'elles ont de tragique, entre l'homme et la montagne, et leur aident à comprendre le caractère et la mentalité des montagnards, en particulier la nature de leur sentiment religieux.

Notre but en publiant cette note était d'attirer l'attention des naturalistes sur ce point. Un très intéressant travail de M. le Prieur Siegen<sup>1</sup> auquel nous avons emprunté bien des renseignements nous en a donné l'idée.

Sion, le 20 janvier 1939.

---

<sup>1</sup> J. SIEGEN : *Religiöses Brauchtum im Wallis*. Kirche und Leben, Katholisches Jahrbuch 1938, Immensee.